

Renaissance d'un portrait

Michael O'Malley

Number 103, Winter 2004–2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/15717ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

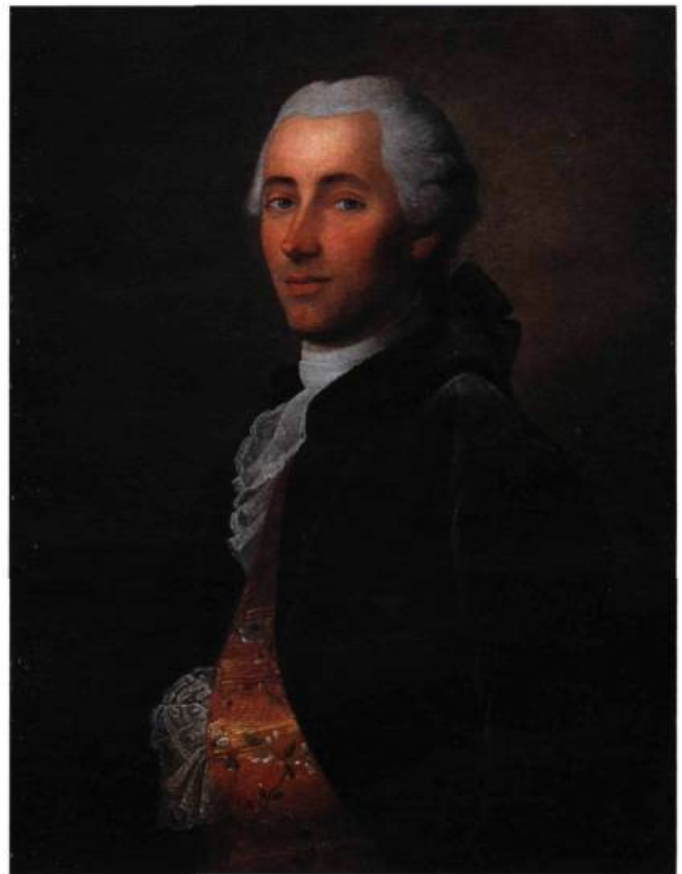
1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

O'Malley, M. (2004). Renaissance d'un portrait. *Continuité*, (103), 47–49.

RENAISSANCE D'UN PORTRAIT



Contribuer à préserver et à mettre en valeur une œuvre exceptionnelle dont la pérennité est en péril, voilà l'un des grands plaisirs des restaurateurs d'œuvres d'art. Ceux du Centre de conservation du Québec ont été comblés avec le portrait dit de François-Madeleine d'Youville.

par Michael O'Malley

Les restaurateurs d'œuvres d'art sont régulièrement confrontés à des œuvres fragiles et instables, recouvertes de vernis jauni ou de surpeints grossiers provenant d'inter-

ventions antérieures. Le portrait dit de François-Madeleine d'Youville (1700-1730), une huile sur toile de 81 cm sur 62 cm, ne faisait pas exception à son arrivée au Centre de conservation du Québec.

À son arrivée au Centre de conservation du Québec, le portrait dit de François-Madeleine d'Youville présentait une discontinuité de la surface, des pertes de peinture et d'anciennes retouches malhabiles. À droite, le portrait après masticage, retouches et vernissage. Sa grande qualité d'exécution amène à penser qu'il a été peint par un artiste de formation européenne.

Photos : Michel Élie, CCQ

L'origine du tableau demeure nébuleuse. On sait que d'Youville était l'époux de Marie-Marguerite Dufrost de Lajemmerais (1701-1771), fondatrice des Sœurs Grises et première directrice de l'Hôpital général de Montréal. En 1899, la Société d'archéologie et de numismatique de Montréal, dont la collection fait aujourd'hui



Le portrait après le retrait des couches excédentaires. Le fond rouge, visible dans les lacunes, est la couche de fond sur laquelle l'artiste a peint son œuvre.

Photo : Michael O'Malley, CCQ

d'hui partie de celles du Château Ramezay, a acquis le tableau le représentant, en même temps que six autres portraits appartenant à la famille Porlier de L'Assomption. La toile ne porte aucune marque ou inscription qui pourrait indiquer sa provenance. Seules la tradition orale et les archives de la Société servent de guide pour identifier le personnage comme étant François-Madeleine d'Youville.

Selon les archives, ce portrait a été restauré très tôt après son acquisition. Cependant, en 1945, une photographie du tableau publiée dans la biographie de mère d'Youville le montre dans un très mauvais état de conservation. En 1961, le tableau est confié à un restaurateur de la région de Montréal. Finalement, l'œuvre parvient au Centre de conservation du Québec.

À première vue, le portrait est quasiment illisible en raison de nombreuses pertes de matière et des soulèvements de la peinture sur l'ensemble de la surface. En plus, de multiples retouches et des masticages grossiers ont été exécutés avec diverses matières, telles la cire et l'aquarelle.

Longtemps, les œuvres d'art ont été surpeintes de façon inconsidérée, soit pour camoufler des dommages ponctuels ou pour en modifier l'apparence selon le goût du jour. Chose certaine, les surpeints sont presque toujours exécutés moins habilement que l'œuvre originale. Ils peuvent également masquer beaucoup d'informations, comme la texture de la matière, le travail du pinceau, les subtilités des couleurs originales et même des éléments de la composition. Les approches contemporaines en restauration préconisent donc le retrait des surpeints, au profit du travail original de l'artiste et dans l'espoir de découvrir des surfaces ou des matériaux cachés pour enrichir les connaissances de notre culture matérielle.

OPÉRATION RESTAURATION

Un traitement de restauration débute par l'examen de l'œuvre afin de documenter les matériaux constitutifs et leur état de conservation. Les

informations pertinentes sont conservées dans un dossier. Le travail se déroule ensuite selon les étapes suivantes : la stabilisation d'éléments instables, le nettoyage et le retrait de matériaux non originaux, le travail structural de renforcement et, finalement, la réintégration des dommages par le masticage et les retouches.

Dans le cas du portrait de d'Youville, on a d'abord stabilisé la couche picturale en appliquant un mélange à base de cire au travers des craquelures pour refixer les écailles. Cette étape a rendu possible le nettoyage superficiel de la surface. Après quelques tests de dégagement des couches d'ancien vernis et de surpeints, la matière picturale originale s'est révélée assez bien préservée, malgré d'importantes lacunes. On a donc enlevé les couches excédentaires afin de retrouver tous les détails de l'image originale.

Lors d'une restauration antérieure, le tableau avait été doublé sur une seconde toile de lin. L'adhésif employé pour ce doublage avait apparemment fait rétrécir les matériaux constitutifs de l'œuvre. On a choisi de retirer l'ancienne toile de doublage et de la remplacer par une toile de doublage synthétique, collée avec un adhésif stable et réversible conçu spécialement pour la restauration.

Le travail structural terminé, il était temps de s'attarder aux considérations esthétiques. Pour atténuer les zones de dommages, les multiples lacunes ont été comblées avec des masticages à base de cire et de craie. Ainsi, même si l'œil droit du personnage avait presque complètement disparu, il a pu être recréé grâce à l'œil intact, qui a servi de

modèle. À l'aide de moulages prélevés à la surface du tableau, là où la matière était demeurée intacte, les masticages de cire ont ensuite été texturés. Cette technique s'imposait, car le tableau allait être observé de près. Sans masticages texturés, l'observateur aurait pu remarquer des différences trop importantes dans la texture de la surface.

Les masticages et les usures de la surface ont ensuite été retouchés avec des couleurs faites à partir d'un liant de résine synthétique et de pigments secs. Ces retouches sont facilement réversibles et ne peuvent être confondues avec la couche picturale originale. Le but n'est pas de redonner à l'œuvre son apparence initiale, mais plutôt d'intégrer les dommages, sans trahir les effets du passage du temps, pour redonner à l'œuvre une apparence uniforme. Seules les lacunes et les petites zones d'abrasion sont donc retouchées afin qu'elles s'harmonisent aux couleurs environnantes.

Les retouches terminées, un vernis de protection a été appliqué. Puis, dans son nouvel encadrement, le tableau restauré a pu retrouver sa place sur les murs du Grand Salon des portraits au Musée du Château Ramezay.

LES RÉVÉLATIONS DU COSTUME

Ce traitement de restauration permet d'apprécier le fin travail de l'artiste et de retrouver un portrait magnifique. L'expression du personnage, avec son air légèrement insouciant, est plus frappante, tout comme la beauté de son costume et la subtilité des couleurs, peintes avec beaucoup plus d'habileté que les surpeints pouvaient le laisser envisager.

Par exemple, on comprend maintenant que la tache blanche sur son épaule représentée de la poudre provenant de la perruque. L'exécution amène d'ailleurs à penser que ce portrait est l'œuvre d'un artiste de formation européenne.

Le retrait des couches obscurcissant la surface a mis au jour quelques détails du costume qui ont soulevé des questions sur la date de création de l'œuvre. Par exemple, la bande noire en dessous du menton avait jadis été interprétée comme étant le collier du manteau. Or, elle s'est finalement révélée être un ruban noir provenant de la

sonnage. Ce ruban est sans doute attaché à une bourse de cheveux, un élégant accessoire connu en France à compter de 1725 et que l'on trouve sur plusieurs portraits européens de la période 1730-1775.

Par contre, selon l'avis des chercheurs et des conservateurs de costumes consultés, le style du portrait lui-même tout comme celui de la perruque et des vêtements se rapportent davantage à la période 1750-1760. Le tableau daterait ainsi de plus tard au XVIII^e siècle, soit quelque 20 ans après le décès de monsieur d'Youville. Cette découverte remet donc en question l'identité de l'homme représenté. C'est dire à quel point

la restauration permet d'observer une œuvre avec un nouveau regard...

■
Michael O'Malley est restaurateur de peintures au Centre de conservation du Québec.

Sale temps pour les journalistes



Protégez la liberté de la presse.
Achetez l'album photos de Reporters sans frontières.

**En vente dans toutes les bonnes librairies
et maisons de la presse. 12,75 \$**